

Bourdieu et le travail

Les 13 et 14 décembre 2012

CNRS Pouchet,

59/61 rue Pouchet, Paris 17^e

En janvier 2002, Pierre Bourdieu disparaissait, laissant derrière lui une œuvre majeure. Multipliant les enquêtes d'où sont issus ou ont été mis à l'épreuve les concepts d'habitus, de capital culturel, de violence symbolique, de champ, etc., son influence tient en grande partie à la capacité d'exploration de cette « boîte à outils » conceptuelle dans de multiples domaines d'investigation. Du système scolaire au champ littéraire, de la distinction à la domination masculine, des classes sociales à l'État, de Heidegger à Manet, etc., Bourdieu a mené des enquêtes qui, chacune dans leur domaine, sont depuis lors autant de références. Pourtant, un domaine d'investigation essentiel semble être resté à l'écart de ses recherches : celui du travail qui était pourtant un objet central des enquêtes menées en Kabylie. Bourdieu y décrivait notamment les effets de l'imposition violente d'une culture coloniale productiviste sur une société paysanne « déracinée »¹. Mais, de retour d'Algérie, Bourdieu semble avoir délaissé durablement la question.

Près de quarante ans après *Travail et Travailleurs en Algérie*, il semble pourtant que la sociologie de Bourdieu exerce une influence indéniable dans le domaine. Depuis sa création en 1975, la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* s'est, en effet, régulièrement distinguée en proposant de nouvelles analyses des transformations du monde du travail : d'abord au cours des années 1980 avec les chroniques de Corouge et Pialoux, puis, quelques mois après les grèves de 1995, avec deux numéros successifs consacrés aux « nouvelles formes de domination dans le travail »², la revue provoquant même alors, selon certains, « un basculement » dans les analyses du travail³. Poursuivant l'analyse de la « crise de reproduction » du groupe et de « l'habitus ouvrier »⁴, la revue publie des travaux empiriques nord-américains⁵ et des analyses pionnières du « néolibéralisme ». Bourdieu lui-même contribue au dossier en insistant sur « la double vérité » - objective et subjective - du travail⁶. Dans la continuité des deux numéros de 1996, certains anciens collaborateurs de Bourdieu ont non seulement soulevé de nouvelles questions sur l'entreprise en tant qu'objet d'étude, mais ils ont également prolongé et diversifié les analyses des formes contemporaines de

¹ Bourdieu P., *Esquisses algériennes*, Paris, Seuil, 2008.

² « Les nouvelles formes de domination dans le travail » 1 et 2, *ARSS*, septembre 1996, n°114 ; décembre 1996, n°115.

³ Bouquin S., « La question des résistances au travail dans la sociologie du travail française », *Actuel Marx*, 2011/1- n°49, p.60-72.

⁴ Beaud S., « Les « bacs pro » », *ARSS*, septembre 1996, n°114, p.21-30 ; Duroy L. « Embauché dans une usine », *ARSS*, décembre 1996, n°115, p.38-48.

⁵ Fournier P., « Deux regards sur le travail ouvrier », *ARSS*, n°115, p. 80-94 ; Hugues E., « Le drame social du travail », *ARSS*, n°115, p.94-100.

⁶ Bourdieu P. « La double vérité du travail », *ARSS*, septembre 1996, n°114, p. 89-91.

domination au travail (nouvelles cultures managériales, conditions de travail ou santé des travailleurs)⁷.

Le dixième anniversaire de la disparition de Pierre Bourdieu est une occasion de revenir sur ses contributions et celles de son équipe à la sociologie du travail. Le CESSP, le LEST et SOPHIAPOL organisent un colloque au cours duquel nous interrogerons deux dimensions de cet héritage dans ce domaine :

➤ *Bourdieu, sociologue du travail ?*

On sait l'importance qu'ont eue les enquêtes algériennes de Bourdieu dans l'élaboration de son œuvre scientifique, où s'enracinent des concepts comme celui d'« habitus » ou, ultérieurement, de « domination masculine ». En revanche, ces mêmes travaux sont moins connus pour leurs apports à la sociologie du travail, alors même que l'enquête sur l'emploi et le travail y tient une grande place.

Ce premier axe souhaite mettre en lumière cet apport méconnu de Bourdieu aux sciences sociales. On interrogera donc ici ces travaux algériens, en particulier dans leur legs à la sociologie du travail et à la sociologie économique (contexte, méthodes de travail, apports empiriques et théoriques, etc.). Mais cet axe entend également éclairer la place du travail dans l'ensemble de son œuvre : que ce soit dans ses enquêtes sur l'école, l'université ou le monde de l'art, ou encore sur l'immobilier et, au-delà, sur les « structures sociales de l'économie ».

➤ *Usages de la sociologie de Bourdieu en sociologie du travail (en France et dans le monde)*

Bourdieu a considérablement influencé les sociologues du travail en France, mais il a également contribué à faire connaître des enquêtes européennes, anglo-saxonnes, latino-américaines, etc., en les publiant dans *Actes de la recherche en Science Sociales*. Ce deuxième axe se propose de réfléchir à l'usage passé, présent et virtuel, de la sociologie de Bourdieu dans les travaux menés dans ce domaine, tant dans l'hexagone qu'au niveau mondial : dans quelle mesure les concepts développés par Pierre Bourdieu (habitus, capital, champ, trajectoire, violence symbolique, dispositions, dominations, etc.), sont-ils utilisés ou pourraient-ils l'être dans les recherches sur le travail dans l'entreprise ou dans les institutions publiques, dans les analyses de l'évolution contemporaine des formes d'emploi ? Dans quelle mesure ce paradigme (et, en particulier, le concept de « champ ») contribue-t-il à la sociologie des professions ? Sans nécessairement se limiter à ces questions et en privilégiant des réflexions issues principalement d'enquêtes, il s'agira d'interroger les forces et limites de cette « boîte à outils » dans sa capacité à analyser le monde du travail d'hier et d'aujourd'hui, en France comme à l'étranger.

Lors du dixième anniversaire de sa disparition, il s'agira donc, au cours de ces deux journées, de mieux cerner l'héritage laissé par le sociologue, dans un domaine où on a pu le croire moins présent.

Les propositions de communication ne devront pas dépasser 3000 signes et sont attendues pour le 1^{er} mai 2012 au plus tard. Les communications (entre 35 000 et 50 000 signes, espaces, biblio et notes de bas de pages compris) sont attendues au plus tard pour le 1^{er} octobre 2012.

⁷ Voir les numéros 163, 2006/3 et 165, 2006/5, sur « Santé et travail » et le n° 175, 2008/5 sur « L'insécurité comme condition de travail » ;

Propositions et communications à envoyer à Maxime Quijoux (mquijoux@gmail.com)

Comité Scientifique : Osvaldo Battistini (UBA-Piette Conicet), Stéphane Beaud (ENS-EHESS), Michael Burawoy (Université de Berkeley), Paul Bouffartigue (LEST), Sébastien Chauvin (Université d'Amsterdam), Jean-Pierre Faguer (CESSP-EHESS), Pierre Fournier (LAMES-Aix-Marseille 1), Michel Gollac (CREST), Nicolas Hatzfeld (Université d'Evry), Annie Lamanthe (LEST), Cédric Lomba (CSU), Gérard Mauger (CESSP), Michel Pialoux (CESSP), Gwenaële Rot (IDHE-Paris Ouest), Delphine Serre (CESSP-Paris 1), Yasmine Siblot (CESSP-Paris 1).

Comité d'organisation : Paul Bouffartigue (LEST, Aix-en-Provence), Gérard Mauger (CESSP, EHESS), Maxime Quijoux (SOPHIAPOL, Paris Ouest)